

La colonne Elster : quand 18000 soldats allemands se rendent, septembre 44

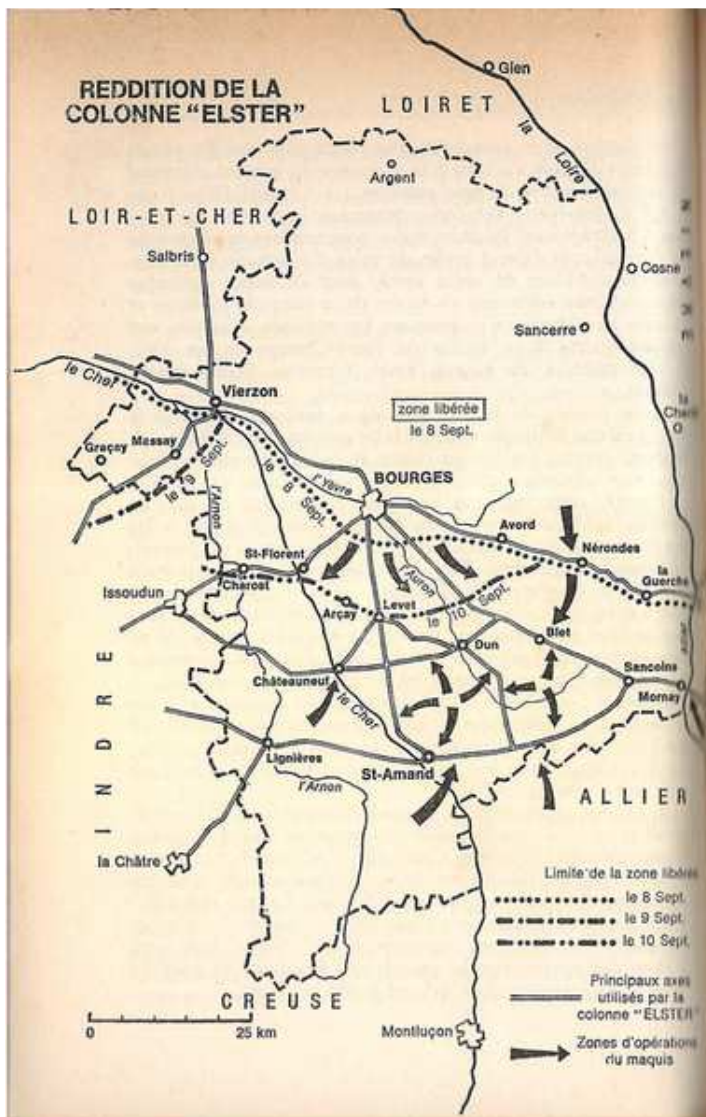
Arçay - Sancoins

Durant la semaine qui suivit [la libération de Bourges], de très grosses colonnes allemandes de toutes armes continuèrent à traverser le Cher-Sud en direction de l'Allier. Un de leurs itinéraires de passage se trouvait être la route de St-Florent à Dun-sur-Auron par Levet, ce que fit que l'on put craindre à plusieurs reprises que l'ennemi tenterait de réoccuper Bourges, ce qu'il aurait évidemment pu réussir aisément avec un peu d'artillerie et quelques blindés.

Les forces du colonel Bertrand dans le Cher-Sud harcelaient nuit et jour ces convois allemands. En vue de les seconder, une partie des maquis d'Ivoy et de Menetou renforcés par un détachement de Châtillon sur Loire, fut mise à la disposition du Commandant Roy, commandant le 1^{er} Bataillon du 1^{er} R.I. et fut employée du 9 au 11 septembre à maintenir une série d'embuscades permanentes sur la route de Dun à Sancoins, aux abords du carrefour d'Osmery. Quelques engagements assez vifs eurent lieu, l'ennemi se défendant énergiquement avec des mortiers et parfois aussi avec des blindés. Une voiture et un camion furent capturés ainsi qu'une certaine quantité de matériel (bicyclettes, armement, munitions, etc.) et des pertes en tués et blessés infligées à l'ennemi [...] Le lendemain 12 septembre, toutes les forces allemandes se trouvant encore sur le territoire du Cher-Sud à l'Ouest de l'Allier capitulaient entre les mains du Commandement américain.

La lutte était terminée.

(Rapport de **Arnaud de Vogüé**, « Colomb », Commandant des FFI Cher-Nord In : *(Historique des unités combattantes de la Résistance : 1940-1944 /Cher* par le Général de la Barre de Nanteuil. Ministère des armées, Etat-Major de l'armée de Terre – Service historique. Château de Vincennes, 1975) – AD 18 – 4° 2215.1



Source : « *Les chemins de la Liberté* » de Marcel Cherrier et Michel Pigenet

9 septembre 1944. L'attention des habitants de Reuilly (Indre) était mise en éveil par l'arrivée de 8 avions volant à basse altitude et marqués de l'étoile américaine. Un avion se détacha du groupe et lâcha un message parachuté. Ce message fut recueilli par 2 hommes du Bataillon Vannier, Teinturier Jean et Morineau Roger qui le remirent au Lieutenant Thabault commandant la compagnie de réserve stationnée à Reuilly. Après traduction le lieutenant Thabault décida de faire parvenir le message à son destinataire le Général allemand Elster. C'était un ordre du Général Commandant les forces américaines à Tours sous le n° 1.400. Le lieutenant Thabault donna l'ordre au soldat Morineau Roger et au motocycliste Chatelier de porter le message au Général allemand qui se trouvait à Issoudun. Les deux hommes partent et sont arrêtés par une unité allemande à Villiers-les-Roses entre Reuilly et Issoudun. L'officier allemand commandant cette unité fit accompagner les deux messagers FFI à Issoudun par des soldats allemands et le message fut remis au Sacré-cœur d'Issoudun à un officier supérieur allemand.

(*Historique des unités combattantes de la Résistance : 1940-1944 /Indre* par le Général de la Barre de Nanteuil. Ministère des armées, Etat-Major de l'armée de Terre – Service historique. Château de Vincennes, 1974. Extrait concernant le groupe Indre-Est, 1^{er} Bataillon La Lingerie.) – AD 18 – 4° 2216.1

10 septembre. La journée s'annonce belle et bonne. Les comptes-rendus de la nuit sont satisfaisants ; voitures et prisonniers capturés sont en nombre ; les engagements ont montré que l'ennemi n'était plus mordant. [...] Le Colonel [Bertrand, pseudonyme : « Benoit »] apprend qu'un message parachuté par un avion américain dans la région de Châteauneuf-sur-Cher demandait au Général Elster d'arrêter le mouvement de sa colonne et qu'un délégué du Général Eisenhower allait chercher à le joindre pour négocier sa reddition. [...]

11 septembre. 9heures. [...] La voiture du Colonel atteint le carrefour [de Caudron] tandis que, venant de Saint-Florent, une autre voiture arrive, transportant deux officiers allemands, émissaires de Elster. [...]

- Le Général Elster s'est rendu aux troupes américaines, dit l'un des Allemands. Je ne pense pas, dans ces conditions, que l'entretien envisagé avec le Colonel Benoit soit nécessaire.

-Dans ces conditions, répond le Colonel, les FFI du Cher reprendront le combat dès demain. Je n'ai d'ordre à recevoir que du Général Koenig. J'en ai provoqué ; je n'ai eu aucune réponse.

- Mais s'interpose l'officier interprète, le Général Elster a traité hier avec un représentant du Général Eisenhower.

- Je sais, répond le Colonel, que le Général Koenig est sous les ordres du Général Eisenhower, mais celui-ci n'a aucune autorité directe sur les FFI. Nous avons les troupes d'Elster à notre merci nous ne les lâcherons pas, si elles ne s'inclinent pas devant nous, Français.

Les officiers allemands consentent alors à envisager les conditions d'une rencontre pour le lendemain. Le Colonel s'y refuse et exige la rencontre pour l'après-midi. [...]

La réunion de reddition aura lieu, à 15 heures, à la Mairie de ce charmant village [d'Arçay].

(« *Les bandes de Picardie : le 1^{er} régiment d'infanterie dans la Résistance* ». Extraits et dessin.) - AD 18 - 8° 1674

La nouvelle se répand comme une traînée de poudre parmi la population pourtant au travail en ce lendemain de fête patronale qui, pour la cinquième année, n'a pu être célébrée. Vite, on fait disparaître les derniers vestiges de la récente occupation qui souillent encore la rue. Les couleurs françaises sont hissées au mât et pour la première fois flottent crânement aux grilles ornées de drapeaux ; la salle de la mairie est décorée de fleurs et agencée pour la circonstance. N'est-ce pas pour elle un insigne honneur ?

Déjà, à 2 heures de l'après-midi, la foule endimanchée se rassemble. A 3 heures, des autos, parmi lesquelles la première Jeep arborant des drapeaux blancs et alliés arrivent. C'est bien vrai : l'émotion serre les cœurs.

Le colonel Bertrand, commandant le Premier Régiment, en descend, suivi d'autres officiers français, du colonel américain French, d'officiers anglais, dont un en tenue d'Ecosais n'est pas des moins remarquables avec sa jupe.

Monsieur le Maire, ceint de l'écharpe s'avance vers le Colonel, à qui une demoiselle tend une gerbe de fleurs, et souhaite la bienvenue [...]. L'émotion est à son comble. Chacun pense que l'effroyable cauchemar s'achève. Derrière ces uniformes amis, vient le général Elster, accompagné de deux commandants de son état-major, les dents serrées de rage. [...]

(Témoignage de **Omer Thébault**, secrétaire de mairie à Arçay. Extrait. In : « *1944... et le Cher fut libéré...* » de Alain Rafesthain)



Le Général Elster arrivant dans la cour de l'école et de la Mairie d'Arçay (« *Les bandes de Picardie* »)



Arrivée du Général Elster - AMRDC



Les enfants du village d'Arçay accueillent le Major Mac Pherson - AMRDC



Accueil des FFI à Arçay - AMRDC



Le Colonel Bertrand à Arçay. - AMRDC

Reddition à la Maïrie d'Arçay^{J 1344 2} du Général allemand Elster

Commandant 18.000 hommes

11 Septembre 1944

Extrait du registre
des délibérations
du Conseil Municipal
d'ARÇAY

Pour
archives
depts.



Le 11 Septembre 1944 notre Commune a été le théâtre d'un événement mémorable. Vers 11 h. du matin, le Capitaine Lechat du 1^{er} R.I. demande que la salle de la maïrie soit mise à la disposition des Forces françaises de l'intérieur pour une séance de la plus haute importance. Il déclare qu'un général allemand, arrivé du matin même au Château de Belair avec son Etat major, doit entrer en contact avec les Forces alliées, en vue de la reddition des 18.000 hommes qu'il a sous son commandement, à l'ouest de la Loire, reste des troupes repliées de la côte atlantique qui, harcelées par des F.F.I., ont perdu tout espoir de regagner l'Allemagne, maintenant que la 3^e armée et la 1^{re} armée américaine et française ont fait leur jonction en Bourgogne. Est-ce possible? Il y a dix jours à peine nous subissions encore l'occupation odieuse d'une colonne d'Indous au service des maîtres nazis et eux sur d'hui nos tyrans viendraient sagenouiller! En tout cas, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre parmi la population pourant au travail en



Cette journée historique, à laquelle le soleil prête son concours, s'achève, comme il se doit, au milieu des chants et des rondes et Arçay peut ce soir-là être fier d'avoir été choisi pour cadre à un tel événement.

derniers mots

Colonel Destand:

Capitaine de Chevannes:

Lieutenant Bridault:

Lechat
Lechat
Bridault dit Lechat



Registre des
délibérations du
Conseil Municipal
d'Arçay du
11.09.1944. Extraits -
AD18- J 1941

PROCES-VERBAL

DES NEGOCIATIONS RELATIVES A LA REDDITION DE

LA COLONNE ELSTER

(ARÇAY - 12 Septembre 1944)



Les pourparlers furent d'abord engagés entre les autorités F.F.I. de l'Indre, les autorités américaines et le Général Allemand ELSTER. Ceci provient du fait qu'à ce moment-là, le gros des forces allemandes se trouvait dans l'Indre. Mais le 9 Septembre, il n'en était plus ainsi. Toutes les colonnes allemandes étaient entrées dans le Cher, la 13^e ayant franchi l'Allier et la queue du Général ELSTER se trouvant à Châteauneuf. Les autorités F.F.I. du Cher ne furent pas consultées pour la conclusion de l'accord. Elles ne furent averties qu'incidence de l'ouverture et de la conclusion des négociations. Cela fut fait de la façon suivante :

1*) Le Samedi 9 Septembre, un courrier apportait au Commandant BOYER-VIDAL un message lesté, lâché par un avion américain dans les environs de Saint-Florent-sur-Cher. Le message demandait au Général ELSTER d'arrêter le mouvement de ses colonnes.

2*) Le Dimanche 10 Septembre 1944, un message téléphonique émanant du Colonel CHOMEL, commandant d'éléments F.F.I. dans l'Indre, demandait au Colonel BERTRAND s'il pouvait éventuellement détacher des unités à la garde du matériel lourd des colonnes allemandes et venir, le lendemain, assister à une importante réunion à la Châtre. Ce message fut d'abord transmis au commandant Boyer-vidal, adjoint du Colonel BERTRAND. Le Commandant Boyer-Vidal se trouvait alors à Bourges. Il entra en liaison avec le Colonel BERTRAND qui se mit en liaison téléphonique avec l'Indre. Il apprit ainsi la conclusion de l'armistice avec les colonnes du Général ELSTER. L'accord avait été signé à Issoudun, à 18 heures par les Américains de la 7^e Armée. Il ne tenait aucun compte de la situation dans le Cher, où la Colonne ELSTER, morcelée de toutes parts, était très fortement engagée. D'ailleurs, la concentration, puis la montée libre vers la Loire de 18.000 allemands armés posaient des problèmes qu'il fallait résoudre directement par accord entre le Colonel BERTRAND et le Général ELSTER.

Ce fut l'objet de l'entrevue d'Arçay entre ces deux chefs.

Elle eut lieu le Lundi 11 Septembre à la Mairie d'Arçay. Le Colonel BERTRAND dirigeait les négociations du côté Français. Il était entouré par :

- 1*) le Lieutenant-Colonel COLONS, du Cher Nord,
- 2*) Le Major Fossais Mac PETERSON, représentant du Général
- 3*) Le Commandant SACAZH représentant l'Allier. GOCHEF.
- 4*) Le Capitaine Anglais John COX et le Lieutenant DANTEC de la mission Inter-Alliée dans le Cher.

Le Colonel Américain FRENCH représentait le Général commandant la 7ème Armée Américaine.

Le Général ELSTER Chef des 3 colonnes allemandes était avec un interprète et un officier-adjoint.

Préalablement à l'ouverture des négociations, un entretien privé eut lieu, en présence du Major Mac PIERSON et du Lieutenant Colonel COLOMB, entre le Lieutenant-Colonel FRENCH et le Colonel BERTRAND. Ce dernier s'éleva vivement contre les accords conclus la veille à Issoudun, accords qui laissaient leurs armes à la colonne ELSTER, qui harcelée de toutes parts par les F.F.I. du Cher, et dont la tête était également attaquée à l'Est de l'Allier par la colonne SCHNEIDER, tournoyait sans plus savoir que faire.

Il fit ressortir que la capitulation sans conditions de la Colonne ELSTER était probable dans un délai de 48 heures et qu'il en résulterait l'avantage moral d'une capitulation totale et d'un armement important récupérable par les F.F.I.

Le Colonel FRENCH fit ressortir que :

- les accords d'Issoudun étaient prescrits par le Général EISENHOWER, auquel les F.F.I. étaient subordonnés par l'intermédiaire du Général KORNIG.

- que si une partie de la Colonne ELSTER refusait la capitulation pure et simple, gagnait le Maquis, les F.F.I. du Cher et de l'Allier ne pouvaient lutter contre eux dans des conditions assurées indiscutablement la sécurité des arrières américains. Que le Général EISENHOWER ne disposait pas d'une seule G.U. à envoyer en renforcement des F.F.I.

Dans ces conditions, il avait paru préférable au Haut-Commandement Interallié d'accepter le désarmement global sur la Loire, puisque, à ce prix il était assuré de mettre hors d'état de nuire la totalité de la colonne.

- la question d'armement des F.F.I., d'ailleurs, était aisée à résoudre car la totalité de cet armement serait reversé par les américains à l'Armée Française. Il en serait de même de tout le matériel civil réquisitionné par la colonne ELSTER et qui ferait retour aux propriétaires français.

Le Major Mac PIERSON, délégué du Général COCHET, est d'avis de s'incliner devant la convention de suspension d'armes signée à Issoudun.

En raison des décisions de commandement communiquées par le Colonel FRENCH et des engagements pris en ce qui concerne le matériel et l'armement, le Colonel BERTRAND décide de se rallier à la convention.

La négociation avec le Général ELSTER est donc reprise.

Les points réglés furent les suivants :

1°) Retard de 24 heures apporté au début du mouvement vers la Loire. Aucun mouvement ne devait avoir lieu avant Mercredi 13 à 0 Heure. Seules, les voitures de liaison et les isolés pouvaient circuler avant cette date. Le Colonel BERTRAND maintenait son contrôle sur la route DRE-SANCOINS; les villages de LEVET et de SANCOINS seraient évacués. Ceci ne fut pas adain sans difficultés par le Général ELSTER.

2°) La suspension d'armes était effective depuis le matin du 11. Mais toutes les unités n'avaient pu être prévenues. Des incidents avaient eu lieu. Il fut décidé d'envoyer le S.Lieut. BRIDEAU avec un officier allemand pour prévenir toutes les colonnes.

3°) Toutes réquisitions allemandes seraient supprimées, les troupes allemandes vivraient sur leurs stocks, puis à partir du 15 les Américains ravitailleraient les colonnes allemandes.

4°) Les blessés allemands se trouvant à CHATEAUNEUF seraient évacués par des ambulances américaines le 12.

5°) L'ordre de mouvement prévu par le Général ELSTER fut approuvé. Les allemands devraient monter sur la Loire en trois colonnes. Le déplacement était prévu en 4 jours.

6°) Le Lieutenant-Colonel COLOMB signala les points où il désirait que les colonnes allemandes ne passent pas, pour des raisons de sécurité. Il demanda que les allemands ne cantonnent pas dans les villages. Ceci fut adain par le Général ELSTER.

À l'issue de la conférence, le Général ELSTER, parlant des dernières opérations de sa colonne, expose les difficultés insurmontables auxquelles il s'est heurté. "Comment pouvais-je commander cette colonne de 18.000 hommes, sur une seule route, harcelée de tous côtés et de façon incessante par les Maquis. Avant hier matin, vous m'avez tué vers SANCOINS le Commandant de la fraction avant; avant hier soir, vous m'avez fait prisonnier à BLFF, mon Chef d'Etat-major le Commandant VON ZARR; hier matin vous m'avez tué le nouveau commandant de la fraction avant; je ne pouvais plus commander".

Le mouvement s'est effectué à la date fixée. Deux incidents furent signalés: un civil français tué à BIGNY, le meurtrier fusillé par les allemands, à la demande du Colonel BERTRAND.

Un P.F.I. tué dans le Cher-Nord, par les Allemands. 3 Allemands prisonniers furent exécutés en représailles.

Les troupes américaines désarmèrent les Allemands à partir du Samedi 16 au matin. Mais il fut rapporté que beaucoup de matériel fut détruit. Le reste est gardé par les Américains. Deux compagnies du 1er R.I. du Cher ont été envoyées près des dépôts, prêtes à assurer la relève des éléments chargés de les garder.

Les Secrétaires de la conférence,

Le Capitaine John COX - Le Lieutenant BILL DE DANING.

Procès-Verbal des négociations de la reddition de la colonne Elster à Arçay. P. 3- AD 18 - J 1304

Cependant, malgré toutes les apparences, nous n'étions pas définitivement libérés, des troupes allemandes fuyant le Sud-Ouest et tentant de regagner l'Est se dirigeaient toujours vers notre département. Un matin, alors que comme chaque jour, je passais à Roseville toujours siège des F.T.P. (Francs-Tireurs et Partisans), j'y ai trouvé une animation inhabituelle. Une colonne Allemande de 18000 hommes se trouvait pratiquement immobilisée entre Châteauneuf et Levet, harcelée depuis des jours par de fortes formations de maquisards, la colonne était pratiquement encerclée et les F.T. P. avaient fait prisonnier son convoi de la Croix Rouge qui à l'encontre des conventions internationales était bourré d'armes.

A ce moment précis, deux officiers F.T.P. tentaient de prendre contact avec le Général Elster, commandant cette colonne allemande pour essayer d'en obtenir la reddition. Les 2 F.T.P. étaient le lieutenant Launay et le sous-lieutenant Poncz.

La démarche était risquée, aussi les visages à Roseville étaient tendus, chacun étant conscient de l'enjeu et du risque. L'affaire faillit mal tourner pour nos deux camarades et seule, probablement la prise du convoi Croix Rouge entre nos mains leur a sauvé la vie. Le moral était très bas chez les Allemands mais ceux-ci en aucun cas ne voulaient se rendre aux maquisards, leur orgueil déjà blessé étant en jeu, ils tentèrent une manœuvre en traitant directement un accord avec les Américains qui se trouvaient à Issoudun et en maintenant les maquis à l'écart.

Les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) réagirent vigoureusement à cette manœuvre et menacèrent de poursuivre leurs attaques. Enfin Elster dut se résoudre de signer le 11 septembre à 15 heures à la mairie d'Arçay sa capitulation face aux "Alliés" mais aussi aux "maquisards".

Malheureusement, grâce à la complicité des officiers américains ce ne fut pas une capitulation sans condition et c'est ainsi que les 18000 hommes conservèrent leurs armes pour gagner la région de la Loire et se rendre aux Américains. Je me souviens très bien avoir vu passer leur colonne armée jusqu'aux dents venant par la route de Rosières pour prendre celle de Preuilly, ils avaient l'air méchant et arrogant à la fois et nous avons su que sur leur route, ils s'étaient rendus coupables de méfaits, tuant un Directeur d'usine à Bigny massacrant des résistants en forêt de Vouzeron. Tout cela par l'inconvenable mansuétude des Américains.

Un comble, nous avons appris que les officiers allemands, à leur arrivée sur la Loire s'étaient vus gracieusement offert le thé par les officiers américains. Une telle attitude avait de quoi soulever la colère de tous ceux qui depuis 2 ou 3 ans avaient risqué leur vie à organiser la résistance et qui voyaient aujourd'hui les maquisards traités avec mépris[...]

(Témoignage de **Louis Aubouet**, résistant FTPF de Saint-Florent sur Cher. Extrait.) – AMRDC



La colonne Elster vaincue. - AMRDC

Plan d'évacuation vers Orléans de la colonne Elster après sa reddition.

Source : « La Sologne au temps de l'héroïsme » de Paul Guillaume - AD 18 - 8° 6389

De sévères accrochages sont également signalés autour de Dun-sur-Auron où sont arrivés les avant-gardes d'Elster. Certaines ont même poussé jusqu'à Sancoins d'où elles espèrent sans doute gagner Mornay et franchir l'Allier. Dans sa cure de Bussy, l'abbé Marquis voit sans plaisir le retour des occupants : « une puissante colonne, dotée d'armes lourdes, arrive à son tour, apparemment composée d'éléments plus normaux. Comme la première fois, la cure fut la première maison réquisitionnée (il n'y a guère, au bourg, que quelques maisons). Le major – qui s'appelait, je l'ai appris par la suite de lui-même, le docteur Arnold Brüderlin, dans le civil directeur de journal au Palatinat, reçoit ses officiers au rapport. Il se tourne vers moi et me dit :

- Vous habitez un drôle de village !
- Pourquoi drôle ?
- Parce qu'il n'y a personne !

Je lui expliquai alors qu'une colonne avait semé la terreur et le deuil huit jours avant.

- Ah ! Cochons de cosaques ! dit un de ses lieutenants.

(Lettre du 28.06.1986 de l'abbé Marquis à Alain Rafesthain. In : 1944... Et le Cher fut libéré... d' Alain Rafesthain)



Au fronton de la mairie de Sancoins la plaque commémorant la reddition de l'avant colonne d'Elster, après celle d'Arçay.

Coll. particulière



Sancoins, les Allemands de la colonne du général Elster refluent vers Orléans après le 11 septembre 1944.

Coll. Particulière et AMRDC

